

Chrétiens, ne tirez pas sur le 'particularisme juif' : Dieu est derrière !

Depuis qu'un grand nombre de Juifs, longtemps dispersés et livrés au bon vouloir des nations, sont revenus dans la terre de leurs ancêtres, qu'ils ont fait revivre et transformée en une puissance régionale, du fait de l'expérience militaire acquise en défendant leur existence ¹, le nom même d'Israël est devenu « *objet du bavardage et de la calomnie des nations* » (Ez 36, 3). La haine quasi universelle qu'il suscite est alimentée par la propagande éhontée de ses ennemis, tandis que se taisent la majorité des états du monde - pour ne rien dire des chrétiens -, dont beaucoup pactisent ouvertement avec les persécuteurs, au nom de l'argument, apparemment vertueux, de la défense des droits de l'homme, réputés cyniquement bafoués par l'« *occupation israélienne du peuple palestinien* et de sa terre ». Est-ce démesure de ma part d'estimer que la rage ² des très nombreux ennemis d'Israël, acharnés à l'éliminer de l'histoire, trahit le défi formidable que représente, pour l'Adversaire (cf. 2 Th 2, 4) qui les a séduits, cette réhabilitation géopolitique d'Israël, qui ne fait pas son affaire? Bien qu'il ait perdu sa puissance angélique et qu'il ne puisse ni prévoir ni comprendre les desseins de Dieu, il demeure un pur esprit, doté d'une redoutable intelligence, capable de comprendre, plus ou moins confusément, à la lumière obscure des Écritures, et au travers des événements du monde et des actes et des propos des hommes, ce qui se produira, lors de la consommation de l'œuvre divine du Salut universel. À cet effet, il surveille tout particulièrement les juifs, parce que, contrairement à nombre de ministres religieux et de fidèles chrétiens, il sait, lui, que les membres de ce peuple ont quelque chose à voir avec la destruction future de son royaume de ténèbres. Aussi cherche-t-il sans cesse à le faire périr par la main des hommes, comme il tenta jadis de faire tuer Jésus par la soldatesque d'Hérode, avant d'y parvenir enfin par l'intermédiaire du procureur romain Pilate, qui le condamna à mourir sur la croix ³.

1. La *ségulah*: une terminologie biblique étrange, qui irrite certains

Le texte mis en exergue constitue l'expression partielle résumée de ma méditation personnelle de ce mystère, auquel Dieu Lui-même m'a introduit, dans Son immense miséricorde, au début de ma vie d'adulte ⁴, en « *révélant en moi Son [peuple]* » (cf. Ga 1, 16). Cette 'ruminant' intérieure de plusieurs décennies a façonné ma foi catholique, au point de me rendre incapable désormais de penser au peuple de Dieu autrement que de manière duelle, conformément à l'expression du mystère par l'apôtre Paul : « Lui qui *des deux a fait un* » (cf. Ep 2, 14). Dès lors, et bien avant

¹ Voir Jg 3, 1-2 : « Voici les nations que L'Éternel a laissées pour mettre à l'épreuve Israël, tous ceux qui n'avaient pas connu toutes les guerres de Canaan ; ce fut uniquement pour l'enseignement des descendants des Israélites, pour apprendre la guerre à ceux qui l'ignoraient auparavant. »

² Le terme n'est pas trop fort. Cette rage est dans le droit fil du « scandale que provoque, inévitablement, le choix qu'a fait Dieu d'un *peuple particulier*, pour le salut du monde », dont parle, dans son ouvrage, un spécialiste qui évoque, avec pertinence, à ce propos, ce passage du midrash *Exode Rabba*, 2, 4 : « dès le moment où Dieu, sur le Sinaï, eut fait don de sa loi à Israël, la haine descendit sur les idolâtres » ; voir : Michel Remaud, *Chrétiens devant Israël, serviteur de Dieu*, Cerf, Paris, 1983, p. 78.

³ Extrait de mon livre en prépublication, *Dieu a rétabli son peuple: Une révélation privée soumise au discernement de l'Eglise*, p. 132 du pdf en ligne sur le site Academia.edu.

⁴ J'ai rapporté à ma manière ces expériences spirituelles dans un écrit publié en 2012 sous le titre de *Confession d'un fol en Dieu*. Voir aussi la version simplifiée intitulée « [Cinq Visitations d'En-Haut](#) ».

que j'aie acquis un très modeste bagage théologique, m'habitait la certitude qu'*Israël appartient en propre à Dieu*. Jusqu'à ce que je découvre, par l'étude, qu'une expression de l'Ecriture elle-même témoigne de cette intimité particulière - qui ne dépend pas du mérite de son bénéficiaire, mais est de l'ordre de la grâce prévenante de Dieu. Je veux parler de la formule hébraïque « *'am s^egulah* », par laquelle l'Ecriture désigne parfois le peuple de Dieu ⁵.

Au plan théologique, elle connote la nature transcendante et intime du lien personnel que Dieu a tissé avec le peuple juif, et elle est certainement pour beaucoup dans l'agacement universel que suscite le concept biblique de « peuple élu ». Elle figure six fois dans l'AT, dont trois sous la forme composée *'am s^egullah* - peuple particulier (d Dieu) -, et trois autres sous la forme *s^egulah* seule, qui a le même sens.

Mais sa particularité la plus importante à mes yeux est de figurer dans le passage suivant de Malachie :

« Au jour que je prépare, *ils seront mon bien propre*, dit Le Seigneur Sabaot. » (Ml 3, 17)

Ce verset figure dans un long oracle eschatologique - et apocalyptique - par lequel le prophète exprime la réponse de Dieu à une plainte de Son peuple, découragé par les persécutions incessantes dont il est l'objet de la part d'ennemis implacables, sans que Dieu intervienne en sa faveur, bien qu'il Lui soit resté fidèle et ait pratiqué Ses commandements. En voici l'intégralité :

Vous dites: cela ne sert à rien de servir Dieu, et que gagnons-nous à avoir gardé ses observances et marché dans le deuil devant Le Seigneur Sabaot? Maintenant nous en sommes à déclarer heureux les arrogants: ils prospèrent, ceux qui font le mal; ils mettent Dieu à l'épreuve et ils s'en tirent! Alors ceux qui craignent Le Seigneur se parlèrent l'un à l'autre. Le Seigneur prêta attention et entendit: un livre aide-mémoire fut écrit devant lui en faveur de ceux qui craignent Le Seigneur et qui pensent à son Nom. *Au jour que je prépare, ils seront mon bien propre*, dit Le Seigneur Sabaot. J'aurai compassion d'eux comme un homme a compassion de son fils qui le sert ⁶. Alors vous verrez la différence entre un juste et un méchant, entre qui sert Dieu et qui ne le sert pas. Car voici: *le Jour vient, brûlant comme un four*. Ils seront de la paille, tous les arrogants et malfaisants; *le Jour qui arrive les embrasera* - dit Le Seigneur Sabaot - au point qu'il ne leur laissera ni racine ni rameau. Mais pour vous qui craignez mon Nom, le soleil de justice brillera, avec la guérison dans ses rayons; vous sortirez en bondissant comme des veaux à l'engrais. Vous piétinerez les méchants, car ils seront de la cendre sous la plante de vos pieds, *au Jour que je prépare*, dit Le Seigneur Sabaot. (Ml 3, 14-21).

Il y a peu de doute qu'un tel oracle faisait partie du substrat scripturaire qui sous-tend l'exhortation suivante, saturée d'eschatologie, de l'apôtre Pierre :

2 P 3, 3-10 : Sachez tout d'abord qu'*aux derniers jours*, il viendra des railleurs pleins de raillerie, guidés par leurs passions. Ils diront: « *Où est la promesse de son avènement?* Depuis que les Pères sont morts, tout demeure comme au début de la création. » Car ils ignorent volontairement qu'il y eut autrefois des cieus et une terre qui, du milieu de l'eau, par le moyen de l'eau, surgit à la parole de Dieu et que, par ces mêmes causes, le monde d'alors périt inondé par l'eau. *Mais les cieus et la terre d'à présent, la même parole les a mis de côté et en réserve pour le feu, en vue du jour du Jugement et de la ruine des hommes impies*. Mais

⁵ J'ai fait ailleurs la liste de ses occurrences, dans leurs différentes versions anciennes ([Texte massorétique](#) ; [Septante](#), [Peshitta](#), [Vulgate latine](#) ; voir : « [Israël, bien propre \(s^egulah\) de Dieu](#) »).

⁶ L'analogie de situations entre cette formulation et celle de la parabole dite « du fils prodigue », en Luc 15, 29, n'aura pas échappé au lecteur attentif.

voici un point, très chers, que vous ne devez pas ignorer: c'est que devant le Seigneur, un jour est comme mille ans et mille ans comme un jour. Le Seigneur ne retarde pas ce qu'il a promis, comme certains l'accusent de retard, mais il use de patience envers vous, voulant que personne ne périsse, mais que tous arrivent au repentir. *Il viendra, le Jour du Seigneur, comme un voleur*; en ce jour, les cieux se dissiperont avec fracas, les éléments embrasés se dissoudront, la terre avec les œuvres qu'elle renferme sera consumée.

On notera la présence marquée, dans ce texte, de la thématique du « Jour du Seigneur »⁷, avec sa perspective de jugement eschatologique, qui est également celle d'Ezéchiël 30, 3⁸, que j'ai soulignée dans un article récent⁹.

2. Incompréhension du particularisme juif de la part des plus hautes autorités de l'Eglise catholique

Il est embarrassant de devoir faire état des textes regrettables de deux hauts dignitaires de l'Eglise catholique, qui ont œuvré en faveur du peuple juif, à savoir Giuseppe Roncalli, qui devint pape sous le nom de [Jean XXIII](#), et Karol Józef Wojtyła - [Jean-Paul II](#), mais la vérité historique est à ce prix.

Mgr Giovanni Roncalli (futur pape [Jean XXIII](#)), alors nonce, écrivait en 1943¹⁰ :

« Je confesse que l'idée d'acheminer les juifs en Palestine, justement par l'intermédiaire du Saint-Siège, *quasiment pour reconstruire le royaume juif* [...] suscite en moi quelque inquiétude. Il est compréhensible que leurs compatriotes et leurs amis politiques s'impliquent. Mais il ne me paraît pas de bon goût que l'exercice simple et élevé de la charité du Saint-Siège offre précisément l'occasion et le signe permettant de reconnaître une sorte de coopération, ne serait-ce qu'initiale et indirecte, à la réalisation du *rêve messianique*. [...] *Ce qui est absolument certain, c'est que la reconstruction du royaume de Juda et d'Israël n'est qu'une utopie.* »

L'historien Giovanni Miccoli contextualise correctement ce problème de conscience du nonce apostolique en évoquant l'état d'esprit qui prévalait alors au sein de la haute hiérarchie catholique ; et de citer cet extrait d'une lettre du cardinal Maglione, Secrétaire d'État sous Pie XII, en date du 13 mars 1943:

Le Saint-Siège n'a jamais approuvé le projet de faire de la Palestine un « home juif ». Mais hélas, l'Angleterre ne cède pas [...] Et la question des Lieux saints ? La Palestine est aujourd'hui plus sacrée pour les catholiques que [...] pour les Juifs¹¹.

Et encore :

⁷ Cf. Th 5, 2.4 ; Ap 3, 3 ; 16, 15.

⁸ « Fils d'homme, prophétise et dis: Ainsi parle le Seigneur L'Eternel: Hurlez "Ah! [Quel] jour!" Car le jour est proche, il est proche le *jour du Seigneur*; ce sera un jour chargé de nuages, ce sera le *temps des nations*. »

⁹ Voir « [Le 'temps des nations' désigne-t-il l'exil des juifs depuis Babylone, ou l'ultime refus de la royauté messianique par une partie de l'humanité ?](#) », p. 5 du pdf.

¹⁰ La traduction française est du regretté historien italien, Giovanni Miccoli, dans *Les dilemmes et les silences de Pie XII. Vatican, Seconde Guerre mondiale et Shoah*. Paris, Éditions Complexe, coll. « Histoire du temps présent », 2006, p. 91. Le texte original est consultable dans [Actes et documents du Saint-Siège relatifs à la période de la Seconde Guerre Mondiale, vol. IX](#), p. 469..

¹¹ *Actes du Saint-Siège (ADSS)*, 9, n° 94, p. 184, cité par Giovanni Miccoli, *Les Dilemmes et les silences de Pie XII*, op. cit., p. 89.

Il est vrai que la Palestine fut un temps habitée par les juifs ; mais comment pourrait-on justifier historiquement la décision de ramener les peuples dans les territoires où ils ont vécu dix-neuf siècles plus tôt ? En conclusion, il ne me semble pas difficile, si l'on veut créer un « Foyer juif », de trouver d'autres territoires qui se prêtent mieux à ce but, car une Palestine sous domination juive engendrerait de nouveaux et graves problèmes internationaux, mécontenterait les catholiques du monde entier, susciterait les plaintes légitimes du Saint-Siège et correspondrait mal à la sollicitude charitable dont le même Saint-Siège a fait preuve et continue de faire preuve pour les non-aryens [les juifs] ¹².

Le même Miccoli émet encore une remarque pertinente, à propos de ce projet de sauvetage avorté :

Il serait exagéré d'imputer prioritairement aux attermoissements du Vatican la responsabilité de l'échec global du projet de sauver quelques milliers de Juifs et d'enfants en particulier, en les emmenant en Palestine [...] Mais il est évident que, de son côté, le Saint-Siège fit tout pour éviter de s'engager véritablement dans le soutien d'un tel projet. Certaines considérations de Mgr Roncalli [le futur Jean XXIII] qui s'était pourtant fait l'intermédiaire des requêtes de l'Agence [Juive] et déployait par ailleurs une activité passionnée et constante pour favoriser de toutes les façons l'émigration des juifs des pays balkaniques, trahissent au moins en partie la logique qui guidait l'attitude de la Secrétairerie d'État sur cette question ¹³.

Quant au pape Jean-Paul II, c'est en tant que pasteur et théologien catholique qu'il s'exprimait, au cours de l'audience générale du 11 mars 1998, pour critiquer ce qu'avec la quasi-totalité des théologiens et des fidèles catholiques de l'époque, il considérait comme un particularisme, voire un chauvinisme outrancier ¹⁴ :

Après avoir réfléchi sur le salut intégral accompli par le Christ Rédempteur, nous voulons maintenant réfléchir sur sa réalisation progressive dans l'histoire de l'humanité. En un certain sens, c'est bien sur ce problème que les disciples interrogent Jésus avant l'Ascension : « Est-ce maintenant que tu vas rétablir la royauté en [sic] Israël ? » (Ac 1, 6) ¹⁵. Ainsi formulée, *la question révèle combien ils sont encore conditionnés par les perspectives d'une espérance qui conçoit le Royaume de Dieu comme un événement étroitement lié au destin national d'Israël*. Pendant les quarante jours qui séparent la Résurrection de l'Ascension, Jésus leur avait parlé du « Royaume de Dieu » (Ac 1, 3). Mais *ce n'est qu'après la grande effusion de l'Esprit à la Pentecôte qu'ils seront en mesure d'en saisir les dimensions profondes. Entre temps, Jésus corrige leur impatience, soutenue par le **désir d'un royaume aux contours encore trop politiques et terrestres***, en les invitant à s'en remettre aux mystérieux desseins de Dieu. « Il ne vous appartient pas de connaître les temps et les moments que le Père a fixés dans sa liberté souveraine » (Ac 1, 7).

Loin de moi l'intention de jeter rétrospectivement le discrédit sur ces vénérables dirigeants religieux, dont le premier a sauvé nombre de juifs d'une mort certaine, en leur faisant délivrer des visas qui leur permettaient d'échapper à l'étreinte mortelle des nazis, tandis que le second a contribué, de manière non négligeable, à

¹² *Ibid.*, 9, n° 191, p. 302, in Miccoli, *Ibid.*, p. 91.

¹³ *Id.*, *Ibid.* Miccoli fait allusion à la lettre de Mgr Roncalli au cardinal Maglione dont j'ai cité un extrait plus haut.

¹⁴ [Texte en ligne sur le site du Vatican](#). Je l'ai reproduit et commenté sur Academia.edu : « [La réalisation du salut dans l'histoire, Jean-Paul II. Texte annoté par M.R. Macina](#) ».

¹⁵ Je ne m'attarderai pas ici sur l'erreur de traduction, malheureusement très répandue, qui, faisant fi du datif du complément du verbe grec (*tô Israel*), traduit « Est-ce maintenant que tu vas rétablir la royauté *en* Israël ? », au lieu de « rendre à Israël ».

l'approfondissement théologique des liens entre le judaïsme et le christianisme. Je n'ai évoqué quelques textes négatifs que parce que leur esprit imprègne encore, malheureusement, trop de consciences chrétiennes, et constitue le terreau délétère à partir duquel se développe et prospère leur hostilité, aussi arbitraire que tenace, envers l'État juif et son peuple ¹⁶.

3. Théologie et politique chez les dirigeants religieux : projets des hommes et desseins de Dieu

A dater de ce jour, Jésus commença de montrer à ses disciples qu'il lui fallait s'en aller à Jérusalem, y souffrir beaucoup de la part des anciens, des grands prêtres et des scribes, être tué et, le troisième jour, ressusciter. Pierre, le tirant à lui, se mit à le morigéner en disant: « Dieu t'en préserve, Seigneur! Non, cela ne t'arrivera point! » Mais lui, se retournant, dit à Pierre: « Passe derrière moi, *Satan!* tu me fais obstacle, car *tes pensées ne sont pas celles de Dieu, mais celles des hommes!* » (Mt 16, 21-23).

L'histoire religieuse de l'humanité illustre abondamment un phénomène qui, selon moi, n'a pas reçu l'attention théologique qu'il mérite. La réaction de Pierre, citée en exergue de ce chapitre, aux propos inquiétants de Jésus, est de même nature que celle du roi Saül, jadis. Il vaut la peine de lire l'épisode rapporté par le Premier Livre de Samuel à ce sujet :

1 Samuel 15, 13-23 : ¹³ Samuel arriva auprès de Saül et Saül lui dit : « Béni sois-tu du Seigneur! J'ai exécuté l'ordre du Seigneur. » ¹⁴ Mais Samuel demanda : « Et qu'est-ce que c'est que ces bêlements qui viennent à mes oreilles et ces meuglements que j'entends ? » - ¹⁵ « On les a amenés d'Amaleq, répondit Saül, car le peuple a épargné le meilleur du petit et du gros bétail en vue de l'offrir en sacrifice au Seigneur ton Dieu. Quant au reste, nous l'avons voué à l'anathème. » ¹⁶ Mais Samuel dit à Saül : « Cesse donc, et laisse-moi t'annoncer ce que Le Seigneur m'a révélé cette nuit. » Il lui dit : « Parle. » ¹⁷ Alors Samuel dit : « Si petit que tu sois à tes propres yeux, n'es-tu pas le chef des tribus d'Israël ? Le Seigneur t'a sacré roi sur Israël. ¹⁸ Il t'a envoyé en expédition et il t'a dit : "Pars, voue à l'anathème ces pécheurs, les Amalécites, fais-leur la guerre jusqu'à l'extermination." ¹⁹ Pourquoi n'as-tu pas obéi au Seigneur ? Pourquoi t'es-tu rué sur le butin et as-tu fait ce qui déplaît au Seigneur ? » ²⁰ Saül répondit à Samuel : « J'ai obéi au Seigneur! J'ai fait l'expédition où il m'envoyait, j'ai ramené Agag, roi d'Amaleq, et j'ai voué Amaleq à l'anathème. ²¹ Dans le butin, le peuple a pris, en petit et en gros bétail, le meilleur de ce que frappait l'anathème pour le sacrifier au Seigneur ton Dieu à Gilgal. » ²² Mais Samuel dit : « *Le Seigneur se plaît-il aux holocaustes et aux sacrifices comme dans l'obéissance à la parole du Seigneur? Oui, l'obéissance vaut mieux que le sacrifice*, la docilité, plus que la graisse des bœufs. ²³ Un péché de sorcellerie, voilà la rébellion, un crime de ténacité, voilà la présomption! *Parce que tu as rejeté la parole du Seigneur, il t'a rejeté pour que tu ne sois plus roi!* »

C'était la seconde fois que Saül faisait montre d'indépendance dans ses décisions, même quand celles-ci étaient contraires aux ordres de Dieu transmis par le prophète Samuel. Quelque temps auparavant, il avait usurpé la fonction sacerdotale en offrant le sacrifice à la place de Samuel, qui n'était pas venu, à la date prévue, présider une

¹⁶ Je ne m'attarderai pas ici sur la question complexe de l'hostilité traditionnelle du Saint-Siège à un retour des Juifs dans leur antique patrie, et de la prépondérance politique qu'y a prise l'Etat juif. J'en ai traité à plusieurs reprises et spécialement dans les articles suivants : « Antisionisme papal dans les années 20 - Benoît XV (2014) » ; « Le Vatican et le sionisme, De l'hostilité à un 'modus vivendi' empreint de méfiance réciproque ».

cérémonie importante pour le prestige du roi d'Israël, (cf. 2 S 13, 6-14), ce qui avait eu pour conséquence que l'armée s'était débandée.

Tu as agi en insensé! - avait fulminé Samuel. Si tu avais observé l'ordre que Le Seigneur, ton Dieu, t'a donné, Le Seigneur aurait affermi pour toujours ta royauté sur Israël. Mais maintenant, ta royauté ne tiendra pas [...] parce que tu n'as pas observé ce que Le Seigneur t'avait commandé' (1 S 13, 13-14).

Il ne s'agissait pas d'une simple faute rituelle. En effet, c'est sur son initiative qu'avait repris la guerre contre les Philistins (13, 4), sans attendre les instructions de Samuel, c'est-à-dire celles de Dieu.

La seconde transgression de Saül confirme le caractère indépendant et la soif de puissance de ce roi, certes valeureux, mais qui n'avait décidément pas le sens de sa mission et de sa dépendance des plans de Dieu. Pour qui n'est pas au fait des coutumes de l'époque, cette transgression peut paraître relativement bénigne. Il s'agissait de la violation de l'anathème, c'est-à-dire la destruction sacrée décidée par Dieu, visant à ne laisser aucune trace de l'objet ou de l'être ainsi condamné. Dieu avait résolu de punir Amaleq de « ce qu'il a fait à Israël en lui coupant la route quand il montait d'Egypte » (1 S 15, 1-3). Saül combattait donc pour Le Seigneur avec succès, mais selon ses vues personnelles, comme l'atteste le passage biblique déjà cité :

Saül et l'armée épargnèrent Agag [le roi d'Amaleq] et le meilleur du petit et du gros bétail, les bêtes grasses et les agneaux, bref tout ce qu'il y avait de bon. Ils ne voulurent pas le vouer à l'anathème; mais tout le troupeau vil et sans valeur, ils le vouèrent à l'anathème". (1 S 15, 8-9).

Ici, la faute de Saül est encore la présomption. C'est lui qui décide de ce qui est bien et bon sans tenir compte de ce qu'a décidé Le Seigneur. Il se justifie ainsi devant Samuel (je crois utile de répéter ses paroles) :

J'ai obéi au Seigneur! J'ai fait l'expédition où il m'envoyait, j'ai amené Agag, roi d'Amaleq, et j'ai voué les Amalécites à l'anathème. Dans le butin, le peuple a pris, en petit et en gros bétail, le meilleur de ce que frappait l'anathème pour le sacrifier au Seigneur, ton Dieu, à Gilgal. (1 S 15, 20-21).

La réponse de Dieu, par la voix de Samuel, est terrible et elle nous fait entrevoir la nature profonde de cet acte de désobéissance. (Là aussi je crois utile citer à nouveau le texte y afférent):

Le Seigneur se plaît-il aux holocaustes et aux sacrifices comme dans l'obéissance à la parole du Seigneur ? Oui, l'obéissance est autre chose que le meilleur sacrifice, la docilité, autre chose que la graisse des béliers. Un péché de sorcellerie, voilà la rébellion, un crime de téraphim, voilà la présomption. Parce que tu as rejeté la parole du Seigneur, *il t'a rejeté pour que tu ne sois plus roi!* (1 S 15, 22-23).

Cette faute du dirigeant laïque suprême du peuple de Dieu a eu bien des répliques au fil des siècles. Et la chrétienté n'a pas fait mieux que le peuple juif en la matière. Certains 'princes de l'Eglise' catholique ont même fait pire, à de nombreuses reprises, par action ou par omission.

Au risque de scandaliser une partie de celles et ceux qui liront la présente méditation, je le dis ici - avec confusion, certes, mais « pensant avoir, moi aussi, l'Esprit de Dieu » (cf. 1 Co 7, 40) -, ma conscience me presse d'avertir mes coreligionnaires que telle risque d'être - toutes proportions gardées -, à l'approche de la fin des temps, l'attitude de dirigeants religieux chrétiens infidèles et de leurs théologiens, dont « *le Maître arrivera au jour qu'ils n'attendent pas et à l'heure qu'ils ne connaissent pas* » (cf. Mt 24, 50), s'ils n'ont pas su discerner les « signes des

temps », ni comprendre le dessein de Dieu et la place qu'Il a assignée à *Son peuple particulier* ¹⁷, « *discerné par avance et non rejeté* » (cf. Rm 11, 2), contre lequel se liguèrent des nations révoltées, comme le prophétise Michée :

Michée 4, 10-13 ¹⁰ Tords-toi de douleur et crie, fille de Sion, comme la femme qui enfante, car tu vas maintenant sortir de la cité et demeurer en rase campagne. Tu iras jusqu'à Babel, c'est là que tu seras délivrée; c'est là que Le Seigneur te rachètera de la main de tes ennemis. ¹¹ Maintenant, *des nations nombreuses se sont assemblées contre toi. Elles disent : « Qu'on la profane et que nos yeux se repaissent de Sion! »* ¹² *C'est qu'elles ne connaissent pas les plans du Seigneur et qu'elles n'ont pas compris son dessein : il les a rassemblées comme les gerbes sur l'aire.* ¹³ Debout! foule le grain, fille de Sion! car je rendrai tes cornes de fer, de bronze tes sabots, et tu broieras des peuples nombreux. Tu voueras au Seigneur leurs rapines, et leurs richesses au Seigneur de toute la terre.

« Le temps se fait court » (cf 1 Co 7, 29). Raison de plus pour que les chrétiens, s'efforcent de discerner les signes des temps concernant le peuple juif ¹⁸ et surtout qu'ils se gardent de faire cause commune contre lui en se liguant avec les peuples qui veulent sa perte ¹⁹, comme prophétisé à plusieurs reprises dans l'Écriture, et tout d'abord dans le Livre des Proverbes :

Proverbes 1, 10-18 ¹⁰ Mon fils, si des pécheurs veulent te séduire, n'y va pas! ¹¹ S'ils disent : « *Viens avec nous, embusquons-nous pour répandre le sang, sans raison, prenons l'affût contre l'innocent;* ¹² comme le shéol, avalons-les tout vifs, tout entiers, tels ceux qui descendent dans la fosse! ¹³ Nous trouverons mainte chose précieuse, nous emplirons de butin nos maisons; ¹⁴ avec nous tu tireras ta part au sort, nous ferons tous bourse commune! » ¹⁵ Mon fils, ne les suis pas dans leur voie, éloigne tes pas de leur sentier, ¹⁶ car leurs pieds courent au mal ils ont hâte de répandre le sang; ¹⁷ car c'est en vain qu'on étend le filet sous les yeux de tout volatile. ¹⁸ C'est pour répandre leur propre sang qu'ils s'embusquent, contre eux-mêmes, ils sont à l'affût!

Quant aux chrétiens qui, aujourd'hui, sous différents prétextes et en maintes occasions, mettent au pilori les Juifs qui vivent en Israël, ils témoignent de leur ignorance du mystère de *ce peuple né à nouveau, qui « réside à part et n'est pas compté parmi les nations »* ²⁰ : ce « frère » Juif, « signe de contradiction », à propos duquel Dieu a mis en garde, en ces termes, par la bouche du prophète Ovadiah (Abdias) :

Abdias 1, 12-15 : Ne te délecte pas à la vue de *ton frère* au jour de son malheur ! Ne fais pas des enfants de Juda le sujet de ta joie au jour de leur ruine ! Ne tiens pas des propos insolents au jour de l'angoisse ! Ne franchis pas la porte de mon peuple au jour de sa détresse ! Ne te délecte pas, toi aussi, de la vue de ses maux au jour de sa détresse ! Ne porte pas la main sur ses richesses au jour de sa détresse ! Ne te poste pas aux carrefours pour exterminer ses fuyards ! Ne livre point ses survivants au jour de l'angoisse ! *Car il est proche, le Jour du Seigneur contre tous les peuples ! Comme tu as fait, il te sera fait : tes actes te retomberont sur la tête !*

¹⁷ Le 'am *segulah*, évoqué plus haut, voir note 5.

¹⁸ Voir, entre autres : « [Le peuple juif, révélateur des desseins des cœurs des peuples, à l'approche de la fin des temps](#) » ; [Croire au dessein divin sur les Juifs à l'approche de la fin des temps](#) ; [Les Juifs, 'pierre de touche des dispositions intimes' des nations et des Chrétiens, au temps de l'Apostasie](#) ; etc.

¹⁹ Voir « [Chrétiens, ne vous liguez pas avec les ennemis d'Israël](#) ».

²⁰ L'étude de cette thématique et de ses harmoniques prophétiques reste en dehors du propos de la présente réflexion. Je me limiterai donc à signaler les références suivantes : Dt 33, 28 (surtout) ; Mi 7, 14 ; Ps 4, 9 ; Jr 49, 31 = Ez 38, 8, etc., auxquelles le lecteur désireux d'approfondir ma présente réflexion sur ce thème aura avantage à se reporter.

Enfin, pour celles et ceux qui, même sans être entrés dans les profondeurs du mystère d'Israël, sont choqués par l'injustice et la haine multiséculaire auxquelles est en butte ce peuple sans faute évidente de sa part, il leur reste « l'espérance qui ne déçoit pas » (cf. Romains 5, 5), dont témoigne cet oracle du prophète Zacharie, annonçant qu'au temps connu de Dieu seul, des hommes et des femmes guidés par l'Esprit se joindront au peuple dont Dieu a fait choix, comme il est écrit :

Za 8, 23 : Ainsi parle Le Seigneur Sabaot. En ces jours-là, dix hommes de toutes les langues des nations saisiront un Juif par le pan de son vêtement en disant: « *Nous voulons aller avec vous, car nous avons appris que Dieu est avec vous.* »

© Menahem R. Macina

Texte mis en ligne sur Academia.edu, le 15 août 2019

Mise à jour 16.08.19